

Salle Communale de Plainpalais

Lundi 22 Décembre 1919

à 8 h. 15 du soir

1^{er} CONCERT DE MUSIQUE CLASSIQUE

DONNÉ PAR

L'ORCHESTRE DE L'ÉCOLE POPULAIRE DE MUSIQUE

SOUS LA DIRECTION DU PROFESSEUR M. FRANK CHOISY

PROGRAMME

- | | |
|---|--|
| <p>1. Sinfonia W. Friedemann Bach
Adagio — Allegro (1710-1784)
<i>L'ORCHESTRE</i></p> <p>2. Concerto Hongrois... Rieding
pour violon, avec accompagn. d'Orchestre
Andante sostenuto — Allegro moderato
<i>MARCELLE JACQUIER</i></p> <p>3. Concerto en mi maj.... J.-S. Bach (1685-1750)
pour violon, avec accompagn. d'Orchestre
Allegro — Adagio — Allegro assai
<i>MARGUERITE BERNEY</i></p> | <p>4. Concerto en ré min..... M. Bruch
pour violon, avec accompagn. d'Orchestre
Adagio ma non troppo
<i>LILLY GANZHORN</i></p> <p>5. Concerto Grosso en sol
maj. op. 6 G.-F. Händel
A tempo giusto — Allegro — Adagio (1685-1759)
Allegro — Allegro
Premier violon solo : <i>YANAKIS CHOISY</i>
Second violon solo : <i>EDMÉE DURRMEIER</i>
Violoncelle solo : <i>X.</i>
Piano : <i>HELENE ZUMSTEG</i></p> |
|---|--|

Les violonistes sont élèves de la classe du Directeur, M. FRANK CHOISY. — Les violons joués sont des instruments de maîtres : EDMÉE DURRMEIER joue un Beraudet; YANAKIS CHOISY, violon italien; MARCELLE JACQUIER, un Klutz; MARGUERITE BERNEY, un Amati; LILLY GANZHORN, un Pirot

Prochain Concert avec Grand Orchestre, chœur et solistes, en Mars 1920. Œuvres principales exécutées : **Les Danaïdes**, de Salieri, **Concerto**, de Grieg, les **Soixante Violons**, etc.

PRIX DES PLACES : Parterres, 1 fr. 05; Parterres de premiers rangs et Galeries non-numérotées, 1 fr. 60; Galeries numérotées, 2 fr. 10; droit des pauvres compris.

PROGRAMMES avec Notices, 20 centimes, et billets au Secrétariat de l'E. P. M., 19, Grand'Rue, chez MM. ROTHSCHY, Corraeterie, et le soir à l'entrée

Les élèves entreront gratuitement, sur présentation de leur carte d'admission, acquittée en Décembre

Prix du Programme : 20 centimes



NOTICES

1. Sinfonia, de W.-F. Bach.

Plusieurs générations de l'illustre famille des Bach ont contribué à l'épanouissement de la période communément dénommée « Époque de la basse chiffrée » (XVII^{me} et XVIII^{me} siècles). Le grand maître de la « fugue », Jean-Sébastien Bach, eut des héritiers dont les œuvres furent parfois confondues avec les siennes. Tel fut le cas de Wilhelm-Friedemann Bach, son fils préféré, dont certaines œuvres dénotent une sensibilité toute personnelle. Sa « Sinfonia » en deux parties, reposante dans son début et merveilleusement charpentée dans la fugue, fut exécutée en 1910, dans la Bibliothèque de Berlin. Nous ne croyons pas qu'elle ait été exécutée jusqu'ici, à Genève.

2. Concertino Hongrois, de Rieding

L'École Populaire de Musique a toujours considéré comme une nécessité d'habituer ses jeunes élèves à affronter, le plus tôt possible, les difficultés de l'exécution publique. Notre petite soliste de douze ans, qui commence sa troisième année d'études, se présente en conséquence dans une œuvre mesurée à sa taille et s'efforcera de prouver le bien-fondé de nos principes.

3. Concerto en mi, de J.-S. Bach.

Après le fils, le père, Jean-Sébastien Bach, fut, à son époque, le plus éclectique et le plus novateur des compositeurs. Quoique Allemand, il admirait et se servait des expériences d'autres musiciens, fussent-ils français ou italiens, tout en conservant à son œuvre le cachet général de son génie personnel. Le Concerto exécuté ce soir passe pour une des productions les plus parfaites de la littérature violonistique. Pour le reste, nous renvoyons les amateurs à la notice publiée à ce sujet, lors de notre Concert avec orchestre, en décembre 1916.

4. Deuxième Concerto, de Max Bruch.

Cet auteur, né en 1838, à Cologne, est un exemple frappant d'une évolution musicale qui part de Mendelssohn pour aboutir à Brahms. Son premier concerto en sol mineur, écrit selon la formule du « violon instrument chantant », en tenant compte également des effets sonores de l'instrument, est la plus complète de ses œuvres. Dans le second concerto, la pensée s'élève davantage — l'adagio inscrit à notre programme le prouve — pour aboutir, avec le troisième concerto, à la déformation artistique moderne, qui supprime le sentiment, c'est-à-dire l'âme, de la musique. Car l'art d'aujourd'hui fait fi de ce rôle expressif; que ce soit Debussy ou Stravinsky, l'erreur est générale. La musique n'émeut plus, elle vise à un renversement de valeurs esthétiques qui la transforment en un genre provisoire, comme toute idée bolchéviste intransigeante. L'art sans émotion est un fruit desséché qui n'aurait conservé que ses couleurs.

5. Concerto grosso en sol maj. N° 12, de Händel.

Des douze concerti grossi de Händel (op. 6, éditeur Walsh, Londres, 21 avril 1740), celui que l'E. P. M. a préparé est un des plus remarquables. Händel, s'inspirant des concerti grossi de l'Italien Corelli, réunit dans cette œuvre toutes les qualités sonores du quatuor à cordes, jointes à la majesté de son style personnel. Il est à remarquer l'emploi de deux pianos, dont le premier accompagne les solistes, violini et violoncelle concertino, le second destiné à soutenir l'ensemble. Si nous avons supprimé le second piano, c'est que la place faisait défaut sur l'es-trade et qu'il n'est, dans les ensembles, qu'une doublure du premier. Les deux pianos se résument parfaitement en un seul.